

Ebenhausen, le 19 juillet 2013

Bonjour les amis !



Me revoici pour la suite de mes aventures !

Montez dans la machine à

remonter le temps et hop, nous voici en **février** 2013.

Nous partons en famille en Suisse (sauf Anne-Amalia qui n'aime pas le ski et préfère rester chez Opa et Oma). C'est notre traditionnelle semaine de vacances au ski avec les amis. D'abord, il faut rouler beaucoup et c'est très bien comme ça car nous avons plein de temps pour regarder la télé, sauf quand maman nous fait faire des pauses pour manger le pique-nique, dessiner, faire une petite sieste, écouter des histoires qu'elle nous lit, ou tout simplement discuter pendant que papa continue de conduire.

D'ailleurs, en discutant, je lance des thèmes très scientifiques comme par exemple maintenant où nous réfléchissons sur la terre qui est ronde et qui tourne : de l'autre côté du monde, c'est l'été, il fait nuit, ... mais nous, on est en haut ou en bas ? Est-ce que la nuit on est en bas ? Maintenant, c'est l'après-midi alors on est sur le côté ? Est-ce qu'en haut il fait beau, en bas il neige, sur le côté il pleut, ... ? A l'endroit où nous allons passer les vacances en Suisse, maintenant, il est quelle heure ? Est-ce qu'il fait nuit ? Est-ce que la Suisse est de l'autre côté de la terre ?

Et puis, comme quand on m'explique des choses très sérieuses, je demande : « en vrai ? » Et oui, dès qu'une explication me semble incroyable, je fais jouer mes qualités de discernement car je ne suis plus un petit enfant qu'on pourrait berner avec des histoires extraordinaires mais j'aime connaître la vérité alors je m'assure de l'exactitude des propos en me les faisant confirmer.

Le trajet en voiture continue et les sujets de réflexion qui m'animent en boucle ces temps-ci continuent de ressurgir. On vit combien de temps ? 100 ans c'est grand comment ?

Maman essaye aussi de rentabiliser le temps en m'entraînant à compter : je récite les chiffres de 1 à 12 sans problème, puis vient 14, 29, 18 et 17 puis « vingt-douze ». Bon, d'accord, il y a encore des choses à apprendre...

Le voyage se poursuit et papa est super : il va nous emmener faire du train à travers une montagne, et en plus, tout ça avec la voiture. Si, si, pour de vrai !!!

Ça y est : il se gare dans un wagon. Maintenant, nous sommes toujours dans la voiture, mais aussi sur un train qui démarre. Formidable !

Le trajet continue encore un peu par la route normale puis nous arrivons au chalet. Je me rends dans la salle commune et là, quelle



déception : « c'est ça le salon ? Ils sont où les légos ? ». Vivre sans légos me paraît inconcevable. Il n'y en a pas ici et maman n'en a pas pris, oh, là, là vous parlez de vacances ! Heureusement, un peu plus tard dans la soirée, tous les

amis arrivent et certains ont pensé à apporter leurs légos, qu'ils mettent à disposition dans la salle commune. Ouf, les vacances sont sauvées !

En fait, les légos, je n'y joue qu'après le



petit déjeuner en attendant que ma sœur soit prête et en soirée quand il fait noir dehors. Le reste de la journée, pendant que maman pouponne au chalet, je m'amuse bien dehors : tout d'abord, je skie avec papa et Claire-Estelle. Nous faisons même des pistes noires. Papa est vraiment fier de

moi. Au milieu d'une piste, il y a un terrain de jeu dans la neige (pour skieurs débutants) et ça me fait faire une bonne pause récréative. Maintenant nous avons fini de skier et je regarde la déneigeuse « crache neige » qui passe autour

du chalet. A présent j'aide papa à faire un igloo devant le chalet puis nous passons beaucoup de temps avec les copains du chalet à nous cacher dedans, faire de la soupe de sorciers aux glaçons



fondus, etc. Les temps en groupe

sont également très chouettes : en passant tout d'abord par les repas où j'associe le



plaisir de manger (vous connaissez mon appétit légendaire) au plaisir de rigoler avec les copains puisque nous mangeons en tablées d'enfants.



Je suis aussi content de revoir mon parrain Nicolas, comme chaque année, pour la semaine de



ski. Au chalet, il y a aussi maman et mon petit frère Pierre-André que je câline beaucoup s'il ne dort pas.



Voici le mois de **mars**. Nous rentrons à la maison et je reprends l'école maternelle. Je présente mon petit frère à ma classe car je ne l'avais pas encore fait avant les vacances. Tout le monde le regarde et l'admire, et moi, je suis fier d'en être le grand frère.



A la maison, Papé est venu nous rendre visite et nous passons du bon temps ensemble : jouer dehors, lire des livres, rigolades, montrer mes constructions en légos ou autres constructions représentant des engins sophistiqués et multifonctionnels. Tiens, maintenant, nous regardons les photos de mon frère. Je m'installe confortablement sur

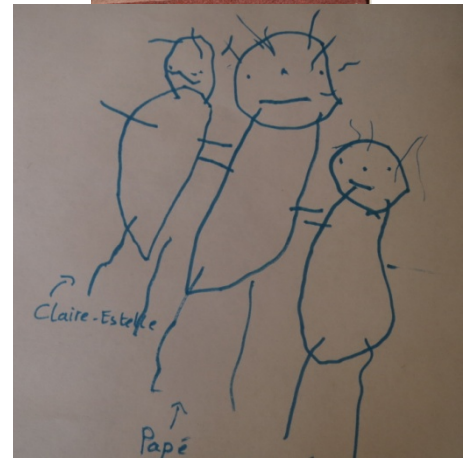


les genoux de Papé et nous l'admirons.

Ah, mon frère, comme je l'aime ! Les activités avec lui (quand il ne dort pas) sont nombreuses : câlin du matin,



câlin du midi, câlin de l'après-midi, câlin du soir. Et même des fois, on a le temps de



faire un petit câlin en passant.

Maman a de la chance de le nourrir toute la nuit comme ça elle peut

dormir dans le même lit que lui. Quand moi je vais me coucher, lors de mon rite du soir « bisou-câlin-secret », je souhaite en ce moment toutes les fois la même chose à maman: « dors bien et rêve bien à ton bébé ». (Vous le savez, mes secrets du soir sont toujours les mêmes pendant plusieurs semaines puis

changent pour commencer une autre phrase qui durera aussi un cycle de plusieurs semaines).



Le mois de mars se poursuit et Pâques



approche. J'adore la préparation des grandes fêtes, il y a toujours plein de



bricolages à faire. Bien sûr, il y a les traditionnels œufs à peindre, pour décorer la maison, mais aussi la confection de bougies pascales, la peinture sur les fenêtres du salon (je dessine un œuf de pâque coloré) et aujourd'hui, je participe à un concours de coloriage de pâques pour le supermarché d'à côté de chez nous. Moi, je préfère bricoler, construire des choses ou peindre sur des objets

plutôt que faire un simple coloriage sur papier, mais chaque participant au concours gagne un chocolat de pâques, alors évidemment, je participe !

La douce vie familiale se poursuit. C'est l'heure du bain et pour la première fois nous avons le droit de participer. Comme il n'y a pas de place pour tous les enfants dans la baignoire, qui pourtant est grande, c'est Anne-Amalia qui commence à se baigner avec Pierre-André puis Claire-Estelle et moi prenons le relais.



Bien entendu, s'endort après le

mon frère bain mais quand il se

réveille, je lui ai préparé une surprise dans le salon : un cabane pour nous deux, avec plein de coussins pour qu'il puisse se coucher confortablement.

Ce soir, à l'heure de me coucher, Pierre-André est

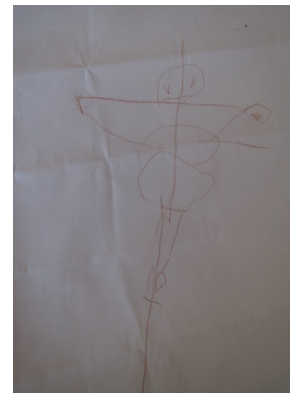


là quand maman vient me faire le traditionnel « bisou-câlin-secret ». Elle pause mon frère à côté de moi pour avoir

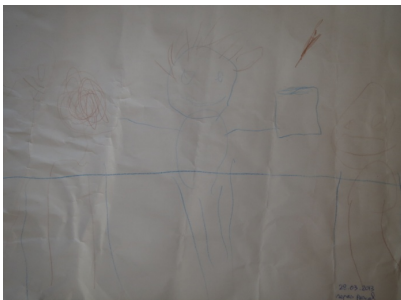
les bras libres pour me faire le câlin. J'en profite pour expliquer une nouvelle fois que quand il aura trois ans, il pourra dormir dans ma chambre et même dans mon lit : je fais l'essai, il y a en effet vraiment assez de place pour deux. C'est une promesse que je lui avais faite en lui parlant à travers le ventre de maman quand il n'était pas encore né, puis quand il venait de naître et que je répète souvent.



Ces sont déjà les vacances de pâques qui commencent. Toute la famille monte dans la voiture, direction l'Italie. Ça me donne une nouvelle occasion de faire une cure de télé pendant le trajet. Entre deux films, la télé fait une pause et



maman nous raconte encore l'histoire de Jésus au moment de pâques. Je fais des dessins pour illustrer (Jésus sur la croix, repas pascal).



Nous nous rendons à l'endroit où nous avons déjà passé de bonnes vacances de pâques l'année dernière, les Termes de Sorano, avec sa piscine extérieure et l'eau de la source chaude. Arrivé dans l'appartement des vacances, j'ai de nouveau le choc comme quand je me retrouve en lieu

étranger. Je me précipite dans le coin salon et la déception est toujours aussi grande en constatant le vide : « il sont où les légos ? ». Cette fois, maman n'en a toujours pas pris pour les vacances et il n'y a personne pour nous en fournir. Bon Anne-Amalia m'entraîne vite vers la piscine chaude pour me changer les idées et c'est vrai, on peut aussi bien



s'amuser (tout au moins pour une semaine), même sans légos. Voici Pâques. Au cours d'une promenade dans un chemin creusé autrefois par

les étrusques, nous trouvons plein de chocolats que le lapin italien vient de déposer pour nous. J'en goûte une grande partie et tous ceux que je teste sont très bons.

Les spécialités de l'Italie, ce sont les pizzas, les pâtes. Je remplis donc mon devoir de touriste poli (et surtout mon estomac) en m'adaptant aux coutumes culinaires. J'aime faire honneur au pays dans lequel je voyage.

Nous allons nous promener jusqu'à la mer. Il fait encore froid pour se baigner, mais ça suffit pour bien s'amuser sur la plage.



En rentrant vers l'appartement des vacances, nous voulons passer par une nouvelle route mais elle est barrée pour cause d'éboulements de terrain lors des pluies tout le mois dernier. Je prends cela très au sérieux : pourquoi la route est cassée, comment ça c'est fait ?

Comment les tracteurs réparent-ils ? Peut-être que... et je fais moi-même mes suppositions. J'adore réfléchir sur de grands sujets.

1<sup>er</sup> avril, ce n'est pas une farce, j'arrive à nager tout seul (sans bouées) en eau profonde !

Je m'entraîne plusieurs fois à traverser le bassin, sous les yeux émerveillés de mes parents. Je fais attention de quand même fermer la bouche, malgré mon grand sourire de fierté.



Nous rentrons chez nous et je retrouve mes copains. C'est l'anniversaire de Lucas. Je suis ravi de m'y rendre en vélo car j'adore me promener avec ce moyen de transport avec maman (enfin, moi je pédale et elle, elle court en poussant la poussette de mon frère à côté de moi) et j'en suis très reconnaissant. « Merci

maman d'aller en vélo ! On pourra aller encore chez Lucas une autre fois ? ». C'est un long chemin d'une demi-heure qui me fait arriver à l'autre bout de la commune. Il faut passer une colline et en haut de la côte, là où on bascule pour voir ce qu'il y a de l'autre côté, je m'exclame : « ici, on sent bien comme la terre est ronde, car la route n'est pas plate. ». Puis, à la vitesse où va maman, ça me laisse le temps d'approfondir le sujet de réflexion. « Maintenant, on est où ? Sur le côté de la terre ou en haut ? »

En fait, j'en fait souvent du vélo. Presque tous les matins, je me rends à la maternelle avec ce moyen de transport.



J'adore ça. Il faut d'abord monter la colline qui nous fait passer devant l'école de Claire-Estelle, alors en passant devant, je fais de grands signes, au cas où elle regarderait par la fenêtre. Ensuite, ça descend bien et je m'en donne à cœur joie (sans oublier de freiner cependant à chaque intersection, car je suis très prudent). Nous tournons ensuite dans la rue « des chevaux polis » : c'est une route bordée de champs avec des chevaux qui paissent tranquillement. Quand ils nous voient, ils s'approchent de nous pour nous saluer et je leur tends de grandes herbes à manger par dessus leur barrière. Ensuite, on est déjà arrivé à la

maternelle. Ce qu'il y a de mieux dans le trajet, c'est qu'il y a toujours des travaux à observer : une maison qui se construit, les canalisations qui se font changer sur certaines routes, des particuliers qui changent le revêtement de leur terrasse, etc. J'apprécie de voir les pelleteuses à l'œuvre et commente la progression des travaux jour après jour.

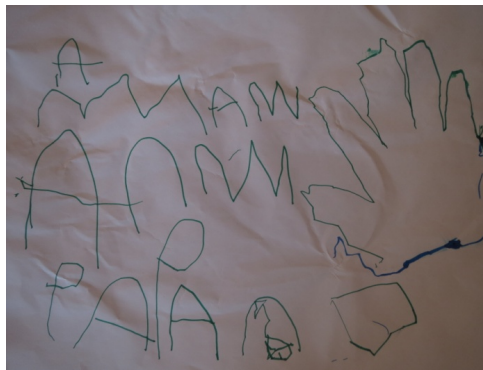


maternelle. Ce qu'il y a de mieux dans le trajet, c'est qu'il y a toujours des travaux à observer : une maison qui se construit, les canalisations qui se font changer sur certaines routes, des particuliers qui changent le revêtement de leur terrasse, etc. J'apprécie de voir les pelleteuses à l'œuvre et commente la progression des travaux jour après jour.

Quand je joue à la maison, vous le savez, soit je suis au salon principalement au milieu de légos, soit dans ma chambre et armé de ciseaux, scotch et papiers ou cartons, je laisse libre cours à mon



imagination. Ce matin, pendant que tout le monde dort encore, je m'occupe à fabriquer un sous-marin. Tiens, maman s'est réveillée. Elle arrive pile au bon moment pour pouvoir m'épeler « sous-marin » en allemand (U-Boot). Je joue ensuite avec mon sous-marin tout neuf puis reprends mes feutres pour faire des dessins et



écrire des mots. Maman m'épelle ce que je lui dicte (papa, mama) puis je continue en écrivant seul sur les dessins suivants.

C'est maintenant l'heure de s'habiller. Comme je grandis beaucoup, maman m'a acheté plusieurs nouveaux vêtements. Ils me plaisent bien mais attention, ce n'est pas que l'aspect extérieur qu'il faut regarder : je vérifie le plus important : les étiquettes à l'intérieur. Pour qu'un pull, haut de pyjama ou T-shirt soit confortable, la qualité primordiale est l'étiquette à l'intérieur, dans la couture du coté. Et oui, je n'ai pas de doudou qui me suit partout mais quand je veux être rassuré, que je m'ennuie (ça par contre c'est assez rare) ou que je veux



m'endormir, il me faut absolument une étiquette à laisser glisser entre mes doigts.

Tiens, mes sœurs aussi se sont réveillées et Anne-Amalia nous prépare une surprise : elle prend sa maison de poupées et y installe plein de playmobiles : des anciens et de nouveaux qu'elle a acheté hier avec maman en faisant du shopping. Une fois

que tout est installé, nous avons le droit de jouer.

Allez, avec le beau temps qu'il fait, je vais maintenant jouer dans le jardin. Comme d'habitude je passe de grands moments dans mon arbre et à l'eau près du tonneau de récupération des eaux, mais aussi avec mon vélo, mon tracteur ou tout ce qui roule. A présent, je construis une annexe à mon tracteur en y accrochant un vieux tricycle. C'est pour Pierre-





André. Quand il aura trois ans, il jouera bien avec moi et je pourrais le tirer.

Cool ! Je vais dormir chez Opa et Oma ce soir et rester la journée de demain chez eux. Je dois donc rentrer préparer mes affaires. Je réfléchis à ce que je veux prendre dans ma valise : une culotte, des chaussettes, mes doudous (même si je

ne m'en sers pas, c'est pour faire comme Claire-Estelle). Des bonbons ? Ah non, ce n'est pas la peine car Oma en a plein. C'est bon, j'ai tout ce qu'il me faut !

Ah, pour revenir à l'interjection, que j'utilise pour exprimer ma joie quand j'apprends que je vais chez Opa et Oma : j'ai un petit défaut de prononciation et à la place des « L », je prononce toujours des « ye » ou si vous préférez, des « ille », ce qui, pour revenir encore à cette interjection, peut être très gênant dans certaines situations. Enfin pas pour moi car je ne connais pas la signification de l'autre mot que ça forme quand je veux juste dire « cool », et pas non plus tant gênant que ça pour mon entourage qui, dans la plupart du temps est allemand et ne comprend pas le français.

Mais quand même, mes parents qui n'arrivent pas à m'aider malgré différentes techniques conseillées par des amis orthophoniste, ont décidé de me faire faire des séances d'orthophonie pour essayer de corriger ce petit défaut.

Ça y est, j'ai compris la technique, il ne suffit plus qu'à m'entraîner pour que la prononciation des « L » dans les mots qui le nécessitent, devienne une habitude.

Maintenant, tous les soirs, j'ai des devoirs.

Il s'agit de prononcer des phrases rigolotes comme : **Le Lapin à Lunette Lave Le Linge bLeu** ou des phrases plus réelles : **ich bin ein Lustiger Bub, LoLLis sind Lecker, je rouLe en véLo à L'écoLe maternelLe, ich spieLe mit Legos, je mange du chocoLat, ich habe vieLe BausteLLe gesehen, je Lis Le Livre, ...**

Le matin, quand papa va à la boulangerie, en plus du pain, il achète une Lolli et si je



prononce correctement ce mot, j'ai le droit de la manger. Ça y est, papa revient et me demande ce que c'est. Bien qu'habituellement je prononce ce mot en allemand, s'il s'agit de me faire contourner un exercice difficile, je me rappelle d'un coup le mot en français : « une sucette ! ». Bon, ma ruse ne marche pas, papa ne lâche pas cette sucrerie convoitée tant que le mot n'est pas prononcé en allemand avec tous les « L » corrects. Ah, c'est qu'il faut travailler dur pour gagner ~~son pain~~ ses sucettes !

A la maternelle, nous souhaitons la bienvenue au mois de **mai** en érigeant un nouveau « Maibaum » et en dansant autour. Tous les enfants sont habillés en



costume bavarois, enfin, ceux qui le veulent car mes copains (Mathias, Magnus) qui n'aiment pas se



déguiser, n'aiment pas non plus les costumes. Moi, depuis que mes parents ont rebaptiser ma culotte de cuir bavaroise : « pantalon de pompier », il n'y a plus de problème pour l'enfiler. Oma m'a même donné une fois le chapeau bavarois de papa quand il avait mon âge et j'adore le porter.



Après la fête de mai, on a le droit de rentrer chez nous alors je passe le reste de la journée à jouer dans le jardin et dans mon arbre.

Quand je monte dans la cabane qu'Anne-Amalia a construite pour moi, je suis juste à côté de la mangeoire à oiseaux alors j'en profite pour la remplir généreusement.

Voici l'anniversaire de Claire-Estelle. Nous le fêtons en famille et moi, je lui offre un dessin où maman m'a aidé en m'épelant « bon anniversaire CE » pour que je puisse l'écrire sur mon dessin.

J'aide maman à faire des cakes que Claire-Estelle distribuera à sa classe demain



pour aussi fêter l'événement à l'école. Je me charge entre autres de casser les œufs, étaler le sucre dans la pâte (avec les doigts mouillés comme ça il y en a plein qui reste collé sur mes mains) et bien sûr de faire la « vaisselle slurp ».

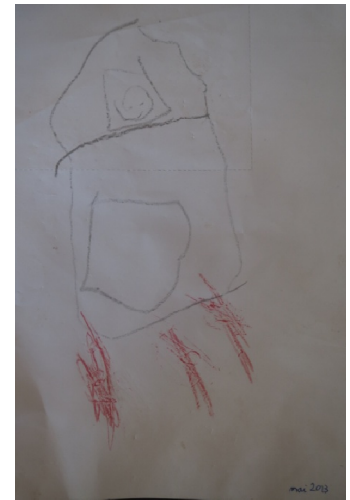
Chouette, il fait beau ce matin, je vais encore pouvoir aller à l'école

maternelle en vélo. Bon, il ne faut pas perdre trop de temps pour ne pas arriver en retard au « Morgenkreis » donc je m'arrête pour observer seulement un ou deux chantier sur le chemin.

A la maternelle, c'est super. Quand nous sommes dans la classe, je joue avec Mathias et Michi à construire des



fusées avec les éléments en plastique à notre disposition. Je vais ensuite faire un dessin de ma fusée. Puisque j'ai les crayons à la main, j'en profite pour dessiner maman.



A la maternelle, il y a une machine super : on met le dessin d'un côté, on tourne la manivelle et le dessin sort de l'autre côté, joliment ondulé. J'adore faire fonctionner cette machine alors je fais plein de dessins pour les mettre dedans. L'après midi, avec les copains, nous jouons dans la cour,

au sable, sur le toboggan ou la balançoire. Il y a aussi un arbre

dans la cour sur lequel il est autorisé de grimper. Et... Youpi ! Je suis grand ! Je viens de réussir l'épreuve qui le prouve : la branche la plus basse de l'arbre est en fait assez haute. Seulement les grands arrivent à y grimper sans aide. Et aujourd'hui, j'ai réussi pour la première fois. Je vais le dire à une maîtresse et remonte devant elle. Elle fait une photo de moi dans l'arbre et la photo est attachée sur les branches qui décorent l'entrée de la maternelle, avec toutes les





photos de ceux qui arrivent déjà à grimper dans l'arbre.

Je rentre ensuite avec maman en vélo. Cette fois, nous sommes moins pressés alors je peux mieux regarder les pelleteuses travailler et aussi m'arrêter à chaque aigrette de pissenlit pour la souffler. A un moment, nous passons devant un champ tout blanc d'aigrettes

alors j'en souffle une bonne partie puis comme maman voudrait rentrer à la maison maintenant, je fais un bouquet que je pourrai souffler chez nous. Nous continuons la route et sans m'arrêter, je me penche en soufflant très fort pour encore parsemer quelques graines dans l'air en passant. Maintenant, je comprends pourquoi les gens disent que pour faire du vélo, il faut avoir beaucoup de souffle.



Tiens, ça fait longtemps que je n'ai pas joué avec mon train en bois. Comme le salon est exceptionnellement rangé (eh oui, aujourd'hui, c'était le jour du ménage, pendant que j'étais à la maternelle et j'avais du ranger les légos hier soir), il y a alors la place pour mon circuit en bois que j'installe avec grand plaisir sur presque toute la surface libre au sol.



C'est l'heure de se coucher. Avant l'histoire du soir, comme à chaque fois que mon frère est dans ma chambre, je l'installe bien confortablement sur des coussins, lui prêtant pour l'occasion mes doudous, pour qu'il passe aussi un bon moment et lui raconte que nous jouerons bien quand il aura trois ans. Après la lecture, je fais le traditionnel

« bisou-câlin-secret » et ce que je souhaite ces temps-ci à maman c'est tout naturellement: « Dort bien, pense/rêve à ton travail » car moi, pour m'aider à

m'endormir, je vais penser à ma maternelle, aux copains et à tous les jeux et constructions faits dans la journée.



Nous voici de nouveau sur la route des vacances, cette fois direction la France, où Pierre-André sera baptisé. Nous avons deux journées avant cette fête, que nous utilisons pour faire le tour des églises où chacun de nous les enfants avons été baptisés, ainsi que les salles où nous avons fait la fête qui suit. Nous regardons aussi l'église et la salle des fêtes du mariage de papa

et maman.

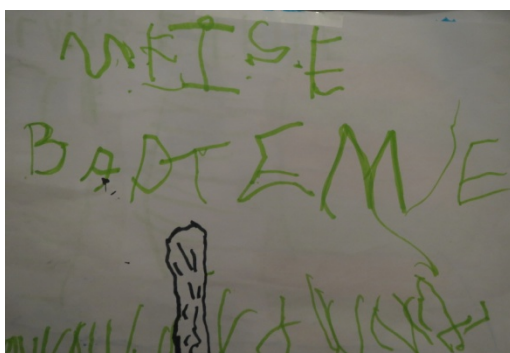
Je suis très ému de visiter tous ces lieux. Chacun a le droit de poser seul pour une photo devant « son » église.

Demain, ce sera le baptême de mon frère. En attendant, je



l'entraîne au contact de l'eau et prenant avec lui un bain mémorable : il ne s'était encore jamais autant marré en se baignant.

Je termine la soirée en continuant les préparatifs, cette fois en faisant des dessins qui décorerons la salle des fêtes, en particulier une église remplie



de monde.

Et bien voilà, nous y voici

dans l'église. C'est maintenant le baptême et



j'ai le droit de tenir une bougie pour apporter la lumière à mon frère, quand nous sommes réunis autour du baptistère.

Pendant ce moment, je me tiens bien tranquille (ben oui, sinon la bougie risquerait de couler ou de s'éteindre).

**2 juin** : Nous rentrons ensuite chez nous en Allemagne et arrivons

pendant la nuit, comme à chaque fois que nous faisons un grand trajet en voiture. Et là, surprise le matin : ce sont des pompiers qui viennent nous réveiller. Des pompiers, chez moi, en vrai !!! Pour l'occasion, je ne vais pas à la maternelle



aujourd'hui, comme ça je peux bien les regarder à l'œuvre pendant qu'ils vident notre sous-sol inondé. C'est passionnant. Il y a un énorme tuyau qui traverse tout notre jardin, une pompe bruyante installée devant notre maison, des pompiers avec des grandes bottes qui montent et descendent sans arrêt les escaliers de notre maison. Maman qui d'habitude

veut qu'on enlève les chaussures pour aller à la salle de jeux en bas, et bien aujourd'hui, m'autorise à mettre aussi mes bottes pour descendre et regarder.

La pluie est partie et avec les beaux jours qui reviennent, les activités à l'extérieur battent leur plein. Je commence quand même la journée à la maison, au milieu des légos, puis me rends dans mon arbre. Dans la mangeoire à oiseaux qui est à côté de ma cabane, des merles ont fait un nid et il y a deux œufs. Je vais souvent les observer. Et maintenant, oh, les bébés sont nés. C'est rigolo de voir comme ils tendent la tête en l'air, bec grand ouvert en piaillant pour



recevoir à manger. Bon, je les laisse tranquille et vais jouer au toboggan. J'expérimente des nouvelles façons de descendre, comme en se laissant rouler sur le ballon sauteur depuis le haut du toboggan. Et bien figurez-vous que je ne me suis même pas fait mal. Allez, je recommence, c'est super rigolo.



Avec un parasol et des couvertures, je construis ensuite une cabane pour mon frère qui veut aussi profiter du bon air du jardin tout en restant à l'ombre. Je lui apporte son portique pour qu'il s'amuse bien. Je lui chante des chansons où on fait bouger les mains et

les bras pour le faire rigoler, puis je le laisse à ses jouets suspendus au dessus de lui.

Papa propose maintenant de faire un tour en vélo, bien entendu, j'accepte. Pierre-André va nous accompagner. Ça lui change d'être dans la carriole car d'habitude, quand je fais du vélo pour aller à la maternelle, il m'accompagne en landau et n'a pas une aussi belle vue du paysage. Je lui explique comment je vais pédaler. Il a l'air très intéressé et heureux du programme que je lui annonce. La balade en vélo nous mène aux différentes cabanes des bois environnants. Avec Claire-Estelle, nous ne manquons pas de monter dans chacune et de prendre du temps pour y jouer un peu à chaque fois.



En rentrant, je vais regarder les bébés oiseaux dans mon arbre puis fais un peu de peinture : d'abord sur des papiers, puis sur les vitres du salon. J'exprime la joie et le bien être de cette fin de printemps en dessinant mon arbre et les oiseaux dans



leur nid et sous ma dictée, papa écrit pour moi le commentaire de mon œuvre « les oiseaux chantent ».

Cette année, nous avons deux piscines pour le jardin ! Papa les gonfle alors je termine vite ma peinture pour lui tenir main forte. Avec la pompe électrique, c'est très amusant. Comme chaque année, il y a une piscine en bas du toboggan. Je me dépêche de tester la fonctionnalité, même si l'eau est encore froide, c'est toujours aussi rigolo.



C'est maintenant le soir. Je vais aider maman à cuisiner. Couper des légumes pour la salade, en picorer deux ou trois morceaux au passage, mettre l'huile dans la poêle, remuer ce qu'il y a dans la casserole, préparer le dessert en me chargeant du sucre. J'aime toujours

autant être sur le rebord de la fenêtre et partager ce temps de préparation du repas avec maman.

Cette semaine, nous avons « Waldwoche ». Tous les jours, au lieu d'aller à la maternelle, je retrouve ma classe au milieu des bois du village. Nous apprenons des choses sur la nature et jouons jusqu'en début d'après-midi puis ceux qui n'ont pas été cherchés par les parents (les horaires pour être cherché sont flexibles, entre midi et 17h00) rentrent à pied.



Ouf, aujourd'hui lundi, c'est mon cours de natation avec Claire-Estelle alors maman va me chercher tôt et je n'ai pas besoin de rentrer à pied.

Et oui, comme depuis le mois d'avril, j'arrive à me débrouiller dans l'eau sans bouées, et comme quand on essaye de me montrer comment faire les bons mouvements pour nager correctement, je préfère sauter dans l'eau et faire le pitre plutôt qu'écouter, papa et maman ont pensé que ce serait bien que j'apprenne avant l'été avec un cours. Claire-Estelle s'est aussi inscrite à la natation car elle voulait apprendre la nage papillon. Pendant qu'elle s'applique à



faire des longueurs avec de jolis mouvements, je saute dans l'eau en rigolant et surtout m'arrange pour avoir par hasard les oreilles pleines d'eau pour ne pas entendre les instructions du prof.

Un nouveau jour de « Waldwoche » commence. Je suis déçu car je croyais que Waldwoche, c'était juste un seul jour en pleine nature et que les jours

suivants on jouerait comme d'habitude à la maternelle. Mais non, « Woche », on me rappelle que ça veut dire semaine donc je dois retourner dans les bois. Moi, je préférerais jouer dans « Bauecke », le coin où on peut faire plein de constructions à la maternelle, circuits de voitures etc. J'espère au moins que maman viendra me chercher tôt car c'est la canicule alors dans la forêt, ça va, mais pour rentrer jusqu'à la maternelle à pied, c'est fatigant. Mais non, elle m'explique qu'elle ne pourra pas car elle doit emmener mes sœurs à des activités. Oh, et puis en plus, à la maison, c'est encore mieux, il y a les légos. Bref, c'est vraiment à reculons que je rejoins ma classe ce matin.

Les copains Michi et Mathias m'accueillent. Les autres ne vont pas tarder à arriver et la journée se passe en fait pas trop mal. Il y a aussi un coin pour bricoler, avec des vrais marteaux et clous, sur des rondins de bois.



Maman vient me chercher juste quand nous arrivons à pied à la maternelle. Eh maman, est-ce que je peux encore rester à la maternelle ? Viens me chercher dans 2 ou 3 heures. Quand, étonnée, elle m'en demande la raison, je lui avoue que



tous ceux qui ont bien marché ont le droit à une glace. Nous trouvons donc une solution qui me convient : je n'ai pas besoin de rester car j'ai le droit de prendre ma glace et de la manger en partant.

Mercredi, 19 juin : c'est mon anniversaire et j'ai 5 ans ! Ce matin, c'est avec un gâteau qu'on me réveille et un pré-cadeau de la part d'Anne-Amalia.

Comme le matin, toute la famille est un peu pressée, nous fêterons l'anniversaire en soirée sans stress. Demain soir exactement, car ce soir papa ne sera pas là. Avec ma classe, c'est pareil, on me célèbre en chantant pour moi le chant d'anniversaire, mais comme dans les bois, ce n'est pas pratique pour partager un gâteau, nous fêterons l'événement la semaine prochaine.

20 juin. En attendant que papa rentre et pour profiter du temps splendide, je joue dans le jardin et fais des essais de glissades depuis le toboggan jusqu'à la piscine. Si on prend beaucoup d'élan, l'arrivée dans la piscine est une première



étape mais on glisse ensuite au-delà et sur la pelouse qui suit, c'est drôle mais un peu dur pour un atterrissage en force (enfin, je veux dire, la boue qui suit, car en quelques glissades, j'ai vite changé l'aspect du jardin à cet endroit précis). En ajoutant le matelas gonflable dans l'alignement de la piste



d'atterrissage, c'est assez bien, à condition que quelqu'un le tienne, sinon l'atterrissage peut avoir lieu sous le matelas. Remarquez, c'est aussi rigolo mais quand même toujours un peu trop dur. Bon, il va falloir que je trouve quelque chose d'autre pour



améliorer la technique. En attendant, je me suis vraiment marré. Ah oui, et si on tirait la deuxième piscine à la suite de la première ? Maman ne voulait pas mettre la grande piscine directement à l'arrivée du toboggan pour ne pas l'abimer trop vite, mais à la suite de la petite piscine, elle est d'accord. Le résultat est assez grandiose, il faut avouer.

Ca y est, toute ma famille est réunie autour de moi pour fêter mes 5 ans. C'est pas si mal car ça me donne l'occasion de manger un nouveau gâteau.

C'est le week-end. Mes copains viennent pour fêter encore mon anniversaire. Finalement, mes essais de glissades pour préparer la fête



avec mes copains n'ont pas été nécessaires pour cette occasion car d'un coup, il fait froid et il pleut. Ça ne nous dérange pas pour bien rigoler quand même et faire notre chasse au trésor à travers les champs jusqu'à une cabane des bois où se trouve le coffre fort de bonbons.

Je me rends chez Opa et Oma pour ce deuxième jour du week-end et ils me fêtent à leur tour mon anniversaire. Ils m'offrent un énorme et joli camion de pompiers. C'est pour jouer chez eux mais bien



entendu comme je viens tout jute de le recevoir, j'ai le droit de l'emporter chez moi jusqu'à ce que je revoie Opa et Oma, puis mon camion restera chez eux. De retour à la maison, je m'amuse bien avec mon camion et la toute aussi énorme maison qu'Annick, une amie de mes parents, vient de construire pour



nous, les quatre enfants de la famille, à l'occasion de la naissance de Pierre-André. Comme la cave (et donc la salle de jeux) n'est pas encore sèche, suite à l'inondation du début du mois, tous les jouets sont dans le salon et c'est formidable.

En soirée, je cuisine avec maman des petits cakes que j'apporterai demain à la maternelle pour fêter une dernière

fois mon anniversaire. Mais au fait, « comme j'ai déjà fêté mes 5 ans, je vais avoir quel âge alors ? ». Mais bon, tant qu'il s'agit de manger des gâteaux et d'avoir des cadeaux, ça ne me perturbe pas tant que ça de faire tant de fois la fête.

D'ailleurs, en parlant de cadeaux, en rentrant de la maternelle, il y en a



justement un qui m'attend : un joli cerf-volant offert par ma marraine. Je profite de la météo de nouveau bonne pour passer le reste de la journée à courir dans le jardin avec mon cerf-volant puis quand je dois rentrer, je rejoins mes crayons et fais un autoportrait.

Bon, il n'y a pas que moi qui grandis. Mon frère aussi. Il n'a pas encore son anniversaire bien sûr, mais il est assez grand pour pouvoir dormir dans sa chambre à lui. Ma grande sœur Anne-Amalia ayant fini de déménager son ancienne chambre, elle est maintenant libre pour Pierre-André. Papa repeignant de toute façon la cave qui est maintenant sèche suite à l'inondation, a tous les pots de peinture et autres matériels adéquats pour peindre aussi la chambre de mon frère. Bien sûr, comme d'habitude, bricoler et faire quelque chose de bien pour mon frère sont deux raisons pour donner un coup de main.



Quant à ma chambre, elle n'est pas fraîchement peinte mais ça ne

m'empêche pas de faire quelque chose pour elle. Souvent, j'en améliore la décoration, ou plutôt, la décoration de son entrée. Sur ma porte, j'affiche des pancartes préventives que j'ai dictées à maman. C'est souvent adressé à mes sœurs : « interdit à ceux qui m'embêtent », « Anne-Amalia n'a pas le droit de rentrer si elle a ses chaussures ou si elle crie mais si elle est gentille, elle a le droit ». Ça peut être aussi contre mes petits malheurs, comme par exemple aujourd'hui, en jouant bien que calmement (si, si !), mon nez se met spontanément à couler (ça m'arrive assez fréquemment) alors tout de suite je prépare une pancarte pour inscrire : « interdit au nez qui saigne ».

Sur le montant de ma porte, j'ai recyclé des rouleaux vides de papier toilette en boîtes aux lettres. Un rouleau pour les lettres, mots doux et dessins et un autre rouleau pour les cœurs en gommettes (il s'agit des points de fidélité de Telgelmann, le magasin à côté de chez nous, que je collectionne car ils sont jolis : tous brillants avec un cœur dessus).

26 juin. Ah, aujourd'hui, il faut que je pédale vite pour aller à la maternelle car nous faisons une sortie scolaire au musée. Alors, vous connaissez le parcours : je gravit la colline jusqu'à l'école de Claire-Estelle. Malgré la forte pente, avec l'entraînement, j'arrive à la monter de plus en plus loin sans l'aide de maman. Je dépasse même le n°5 de cette rue sans mettre les pieds par terre ! Un petit coucou en haut à ma sœur (au cas où elle regarde par la fenêtre) puis descente et course contre « maman-Ente » (lente comme un canard !), je tourne à la rue des chevaux polis et hop, je suis arrivé pile à l'heure !

Au retour, je fais un rapport très précis de ma sortie à maman : nous avons vu un ours empaillé qui mange du miel et des abeilles empaillées et un autre ours qui mange un poisson, un cerf et aussi le roi Louis II empaillé qui mange un cerf.

**Juillet** commence et zut, c'est de nouveau mardi soir ! Demain, il y a Kasia qui vient. Kasia, c'est la dame qui aide en faisant le ménage tous les mercredis alors le mardi soir, il faut tout ranger, même le salon. Comme personne n'envie de ranger, il y a une longue discussion (qui dure bien plus longtemps que si on rangeait tout, mais c'est une question de principe !!!) sur quel enfant a sorti quel pièce de légo et qui doit ranger quoi. Finalement, papa propose de regarder un film si tout est impeccablement rangé dans 15 minutes donc plus de discussion, nous nous y mettons tous au pas de course. C'est dommage pour mes belles constructions en légo mais quand même, les plus grosses et plus stables ont le droit d'être sauvées en étant posées sur le meuble pour être ressorties dès que le ménage sera fait. Le circuit de train par contre est réduit en pièces (c'est Anne-Amalia qui s'en charge) pour être rangé dans la caisse des légos.

Mercredi matin. Je me lève avant tout le monde comme d'habitude mais avant d'aller jouer tranquillement au salon en attendant que tout le monde se lève et que mes sœurs partent à l'école, j'ai un petit doute et vais demander à maman si Kasia est déjà passée (= est-ce que j'ai de nouveau le droit de sortir les jouets ?). Comment, elle n'est pas passée ? Pourquoi elle ne passe pas la nuit ?



Mais Kasia a beau être super gentille, ce n'est pas le père Noël et la nuit, elle dort comme tout le monde alors il va falloir attendre mon retour après la maternelle pour pouvoir de nouveau tout re-déballer dans le salon.

Eh bien voilà, maintenant la journée de maternelle est terminée et je peux de nouveau jouer. J'ai même pris mon copain Mathias avec moi. Je joue

souvent avec mes copains après l'école, en ce moment surtout avec Mathias,

Lucas et Michi : soit je vais chez eux, soit ce sont eux qui viennent. Finalement, avec le beau temps, nous ne jouons presque pas aux légos mais plutôt dehors :



cabane, pique-nique, piscine, vélo, balançoire, grimper dans mon arbre, etc.

En soirée, j'occupe mes petits temps vides (en attendant le repas ou la lecture du soir par



exemple) avec mes crayons. Soit j'écris les noms des personnes de ma famille (en me faisant épeler les mots), soit je dessine : maisons, arbres, arcs en ciel, personnages.



Les jours de juillet se poursuivent et très souvent, nous allons nous baigner, avec l'embarras du choix : au bord de la rivière I sar à 5 minutes de chez nous, pour faire des barrages par exemple ou à la piscine ou au lac de Starnberg, ou alors dans un étang voisin, tous à 15-20 minutes de route.

En plus, c'est super car nous retrouvons souvent Ben, le voisin de mon âge et nous jouons bien ensemble.



Ah, c'est la fête d'été des papas de la

maternelle, organisée comme des jeux olympiques : tous les papa viennent faire des activités sportives avec nous, les



enfants. Les mamans et restes de familles n'ont le droit de nous rejoindre seulement pour le grand pique-nique de midi. Je suis fier de mon papa et nous gagnons une médaille (euh, comme tous les autres participants d'ailleurs). Comme une de mes maîtresses, Barbara, nous a quittés au début du mois pour aller travailler dans un alpage, après le pique-nique, nous faisons une randonnée en famille pour aller lui rendre visite, accompagnés de ma copine de classe Emelyne. C'est vraiment bien où elle habite : une maison au milieu des champs dans la



montagne, avec une rivière à côté.

Ah, ce matin, il y a une matinée de danses bavaroises. Toute la famille s'y rend.

Bien sûr, je mets mon pantalon « de pompier » que j'apprécie beaucoup dans ces occasions. Claire-Estelle a aussi emmené une copine mais qui comme moi, n'aime pas danser, alors nous regardons les autres tout en savourant des bretzels, saucisses et ~~bière~~ jus de pomme.



Bon allez, je vous laisse car il est question aussi d'aller

acheter des bonbons, je vais me renseigner.

A la prochaine,

Carl-Amadé

